

Elodie Moirenc

***Il y eut un temps
où les pierres marchaient
et les montagnes s'ouvraient.***

(activités, flâneries et souvenirs)

2005-2007

extrait

Lorsque je ne me souviens pas d'une situation quelconque qui pourtant n'est pas loin, juste au bout de la langue, est-ce ma mémoire présente à cet instant précis où je cherche à me souvenir qui me fait défaut, ou est-ce ma conscience durant le moment à se souvenir qui n'a pas été suffisamment puissante ?

Comment donner un scénario à des pensées flash qui vont et viennent, tournent et retournent ?

De la difficulté d'être à l'aise.

Je m'efforce de ne pas avaler mes mots.

Dans le noir, il me regarde.

Certains mots ou petits trucs peuvent me procurer un élan émotif disproportionné, resserrant la gorge, larmoyant le regard, dérangeant le duvet de mes bras.

Je me suis déjà réveillée avec cette sensation étrange de l'avoir perdu puis de le retrouver, tout en étant persuadée de l'avoir un peu

emmené avec moi dans mes rêves. Pas tout de lui. Non, juste un bout, des bouts. Peut-être un bras, un bout de torse, les tempes. Je ne saurais dire...

Je colle alors mon nez dessus et ne remarque rien.

Il s'endort sur le côté, la tête vers l'extérieur pour mieux respirer. Parfois ses bras croisés qu'ils posent sur les épaules me donnent l'impression qu'une autre femme symétrique à moi le tient dans ses bras.

Je me souviens de cet été très chaud, où je transpirais toute la journée de la tête aux pieds, des gouttes coulées entre mes seins. Et je sentais même que mes mollets n'étaient pas au sec.

Elle disait que les courants d'air étaient néfastes à la pâtisserie.

Je l'aime parce qu'elle me divertit et le divertissement me fait du bien.

Le matin, je vérifie toujours si son sexe est là. Lorsque je colle mon oeil sur son sexe, je me dis que je ne peux pas le voir de plus près. Son sexe a une odeur claire, fragile ; sa forme est simple, belle. Sa peau évoque une matière étrange comme de l'eau mélangée avec de l'air.

J'aime sa transpiration jusqu'à coller mon nez dans sa large touffe de poils.

Parfois, je lui dis à l'oreille que j'aimerais faire comme elle.

Je trébuche dans mon salon, tombe sur les débris d'assiettes et m'ouvre le front.

Ils se complaisent à mimer les amoureux, le mime, le motard, le peintre, le papillon, etc. On les voit bras tendu, main écartée ou bras replié, poing serré.

Elle a toujours eu l'air plus jeune que son âge.

Les caresses sous les cuisses et sur les fesses me provoquent des minuscules touches électriques, des scintillements dans tout le corps jusqu'à résonner dans les orteils.

L'épiderme de mes doigts est hyper sensible ; c'est pourquoi je ressens la moindre présence de poussière, crasse, gras, si faible soit-elle. Je suis même persuadée que j'ai une hyper rare sensibilité au bout des doigts. C'est pourquoi j'éprouve le besoin de me laver souvent les mains.

paupières épaissies bouche de travers regard ralenti tiraillement dans les bras nuque tendue sourcils tombés poches au-dessus des joues ventre gonflée impatiences dans les jambes ou jambes vides pression dans la tête joues non symétriques chaleur au bas du dos hauts de cuisse appuyés épaules en boule membres isolés

Où qu'elle soit, quelle que soit son intensité, lorsque la douleur s'arrête, nous avons la sensation d'un bonheur flottant. Ce temps-là de soulagement paraît s'extraire du temps. C'est comme si notre corps s'était enfin constitué une douce et légère enveloppe extérieure. La sensation peut-être d'une corolle ou d'une poche positive ; le corps et sa déformation corporelle mal tendue, c'est-à-dire le corps détendu. Avant le retour aux sensations habituelles, nous prenons plaisir à ressentir le corps s'élargir.

je ne me sens pas obligée de pratiquer un sport je ne veux pas aller dans un centre de sport ni dans une salle de musculation je ne veux pas d'aquagym ni de stretching ni de yoga ni aikido je ne veux même pas aller une fois un samedi midi accompagner une amie à son cours de gymnastique douce je ne veux pas non plus profiter ensuite des vingt minutes de sauna je ne veux plus aller à la piscine je ne veux plus faire mes séances d'abdos je n'ai plus envie de prendre un cours de danse ni classique ni rock ni contemporain je ne veux pas faire de randonnées de plus de trois heures je ne veux pas progresser dans la nage en apprenant le crawl ou le papillon je ne veux pas essayer de plonger je ne veux pas courir après une balle ni un ballon je ne veux pas perfectionner mon rythme de marche je ne veux pas maîtriser mon souffle je ne veux pas découvrir la plongée ni apprendre à faire du roller je ne veux pas revivre les sensations du ski je ne veux pas faire du bateau je ne veux pas m'allonger dans un canoë je ne peux pas m'imaginer sautant en parachute ni accrochée à un parapente

Je dis souvent *gauche* pour *droite*, *rond* pour *carré*. Je dis *bus*,
train avant de prononcer le mot *avion*. Je dis *carotte* et je pense à
patate.

Sur un sol enneigé ou une plaque d'égout, en pente à vélo.

Je mets à jour régulièrement la liste des livres lus et aimés.

Elle avait des longs, des courts, en perles, en mailles...

L'autre nuit, j'ai rêvé d'elle. Je pénètre très lentement dans
chaque pièce ressentant les amples volumes comme les
moindres recoins, replaçant avec précision certains meubles et
objets.

Fermer les yeux jusqu'à ce que la mâchoire inférieure se relâche.
Virer en ville pour distraire le regard.
Rester devant la télé pour s'immobiliser.
Préparer le week-end jusqu'à ce que le sac soit prêt.
Faire du rangement ou du ménage jusqu'à oublier.
Passer par la salle de bain pour se rafraîchir.
Lire jusqu'à ce que les yeux s'alourdissent...

Installée sur le fauteuil, elle regarde dehors par la fenêtre. Sa nuque bouge imperceptiblement ce qui la rend à la fois attentive et rêveuse.

Dans la rue, un homme s'avance vers moi et me gifle.

Les lanières de certains sacs entre les deux seins rendent ceux-ci difformes.

Et l'été, on peut voir les doigts de pied dépasser de la semelle.

Nœuds trop petits pompons aplatis couleurs effacées par le soleil crépon déchiré ballons dégonflés guirlandes tombantes nappe de poussière

J'ai parfois des insomnies la veille de quelques achats vestimentaires à faire.

Cuir frangé, chemise bouffante, jupes superposées transparentes et volantes, épaulettes architecturales, zigzags de galons, assortiment de couleurs sans surprise, motifs incompréhensibles, panoplie saumonée, queue au vent...

Il loupe un trou et tombe penché en avant. Sa sacoche glisse de son épaule, balance et le déséquilibre. Elle pousse un cri.

Il est impossible de confondre les modèles de décoration exposés dans le magasin et les réalisations que l'on peut refaire chez soi. Il est toujours possible d'assimiler un bon savoir-faire afin de se débarrasser du mauvais savoir-faire. Mais il est impossible de devenir une personne de goût si on ne l'est pas déjà.

renversement de l'espace effet d'agrandissement
perspective prononcée modernisation des étagères et des
rangements effet bois mat effet marbre brillant effet plastique
satiné effet métal jeux de miroir

Le lendemain, de mémoire je suis parvenue assez facilement à dessiner le plan de la maison ; le premier étage coïncidait avec le rez-de-chaussée, l'intérieur avec l'extérieur.

C'est difficile de choisir une couleur à partir d'un échantillon, car c'est souvent la juxtaposition qui séduit, ou bien l'apparition d'un dégradé..

J'ai choisi le violet pour la thématique des interférences entre les arts ; le rose pâle pour le corps. J'ai aussi beaucoup de jaune,

orange et rouge (arts vivants, essentiellement théâtre) et de bleu (art contemporain, installation, sculpture). Le vert et le saumon, disponibles pour divers documents, s'utilisent facilement.

Celle qui aime, cultive, recherche et se perd.

Elle est obsédée par le rangement, un vrai souci qu'elle souhaite apaiser lors de chaque visite. Elle aime rappeler la place encore disponible dans certains meubles, les arrangements à réorganiser, les espaces possibles de dégagement, les gains de place, les éventuelles transformations à faire... Elle émet l'idée d'acheter tel type de meuble pour ici ou là, tels paniers ou caisses pour dessous, telles étagères pour dessus.

Le salon ne laisse pas assez de place à la salle à manger me dit-elle régulièrement.

Il y a des périodes où je peux nettoyer plusieurs fois par jour toujours le même endroit autour de l'évier même si ce n'est pas vraiment sale car ce n'est jamais tout à fait propre.

Quinze ans plus tard, l'appartement n'avait pas changé ; elle s'était un peu plus courbée.

Elle attendait toujours qu'il fasse nuit pour éclairer la première lampe.

Il épluche les légumes au-dessus d'un papier journal.

Savons-nous transformer vite et bien un salon ?

Comment faire partir les invités ?

Scénario catastrophe. Je descends l'escalier de mon immeuble pour prendre le courrier. Un des gros vieux frères jumeaux du premier étage sort de chez lui et me menace en me poursuivant avec un gros couteau. Il parvient à me plaquer contre le mur et me touche de ses mains puantes.

il y a eu le collier lourd et court alors que vous les aimez longs et fins le même livre que la même personne vous a offert l'année précédente le cadre photo en bois et corde qui contraste avec votre intérieur la figurine en porcelaine peinte dont vous rêviez 10 ans auparavant la chemise qui est presque à votre goût mais que vous ne mettez jamais le livre de cuisine aux ustensiles ou aux épices dont vous n'avez jamais entendus parlé le bougeoir qui ne marchera qu'une seule fois

l'objet décoratif que restera chez les parents le pyjama

qui irait à merveille à sa mère le sac dont vous aviez vraiment besoin mais dont vous avez honte le saladier très utile, fleuri mais pas très joli l'écharpe aux tons de votre manteau mais au contact insupportable

Il y a des dossiers blancs en carton comprenant plusieurs chemises, elles-mêmes contenant des sous chemises (du plus rigide au plus souple). La cohérence des couleurs est importante pour la mémorisation.

Pourquoi de telles images exaspérantes, comme celles du domaine de la chanson de variétés, ne parviennent-elles pas à émousser ma badauderie ?

Lorsque j'entends des applaudissements cela me procure la chair de poule ou un resserrement au niveau de la gorge et la poitrine. Je ne les reçois pas de la même manière en faisant partie du public. Directement concernée par cette manifestation corporelle, je suis prise sur le vif, dans un présent intense. Alors que devant la télévision, c'est la distance entre les gens qui applaudissent (l'acte lui-même et l'objet concerné) et ma situation qui semble provoquer une émotion à la fois forte et pauvre. L'absorption me paraît être d'une certaine qualité.

Cette petite sensiblerie masque une sensiblerie plus juste, celle qui me dévoile au plus près et me donne réellement plus de peine

ou de joie. La pire sensiblerie protège et rend fort.

Parfois, il exerce une pratique du soir : devant la télé, mais sans lui prêter grand intérêt, tout son attirail est posé sur la table basse. Celle-ci l'oblige à courber son dos afin de voir, au plus près, chacun de ses petits gestes. Une lampe de bureau vient d'être fixée et porte une lumière franche sur ces toutes minuscules pièces et ces échantillons de matières. Tout est petit, minutieux, précis. En série, il tente de fixer délicatement les *Figures du vice*.

Il y a des courses à faire pour ce soir ?

Il commence toujours la vaisselle par les verres pour finir par ce qui est le plus gras.

Il passe assez bien l'aspirateur dans les angles.

Il ne vide jamais complètement les assiettes, ni ne racle les plats ; il reste ainsi souvent de la nourriture gonflée d'eau dans l'évier.

Il repasse pour les occasions.

Il laisse rarement poils et cheveux dans la douche.

Il met toujours une petite cuillère dans ma tasse à thé sans sucre ni lait.

Il ne trouve pas toujours ce que je lui demande. Il ne sait pas toujours bien chercher. Il ne sait pas voir ce qu'il a devant les yeux. Encore moins ce qui n'est pas sous ses yeux.

« Qu'est ce qu'il dit ? »
Rideau.

Je ne suis pas certaine que tout aille (très) bien.

Peut-on affirmer qu'il est impossible de débander un sexe tout en le caressant ? Pendant combien de minutes peut-on toucher un sexe petit et mou ?

En pleine nuit, j'aime le voir porter le verre d'eau à ses lèvres, mouvement brusque et mou, les yeux petits et blancs.

Il sait même comment elle s'y prend pour se masturber. Cette nuit-là, je lui ai chuchoter « je vais te violer ». Tout en dormant, il me sourit légèrement.

Je regrette encore de ne pas avoir, tout ces derniers mois, pris plus souvent son sexe entre mes mains, dans ma bouche, devant mes yeux. Son sexe est beau et j'ai du mal à m'en approcher. Je le pense dans l'invisibilité. J'ai l'impression de ne plus le connaître. Il ne m'appartient plus. C'est plutôt une question de rapprochement, l'avoir tout près, le moins d'air possible. Je ne sais plus où est son sexe. Ni comment il se tient quand le corps est au travail, ou en train de manger, de regarder la télé assis confortablement sur le canapé. Là, à tel moment, quelle forme a-t-il ? Et je ne parviens pas à aller voir. J'ai peur de le découvrir, de le sortir, de m'en occuper jusqu'à épuisement. J'ai peur de le déshabiller. Il ne me déshabille plus. J'ai la sensation que son sexe n'est plus à moi. Il n'est plus à ma disposition entre mes mains et mes cuisses. Il n'est plus sous mon regard ; je ne le considère plus. Je perds du temps à ne plus m'attarder sur son sexe.

Sur scène, devant, je mesure ma présence grâce aux bottes rouges et à une jupette serrée à la taille par un large élastique rouge.

il aime comme un fou elle qui ne s'imagine pas avec lui elle la plus âgée le connaît depuis longtemps et a donc eu le temps de tomber amoureuse de lui elle est trop coincée malgré une apparence un peu frivole elle se laisse aller avec plusieurs mecs mon amitié avec lui m'incite à le choisir - pour cette première fois - tout en sachant que je ne resterai pas avec lui il le fait très consciencieusement elle jalouse fait enfin le premier pas envers lui car elle en est amoureux depuis le début il est étonné de voir à quel point il s'attache à elle jamais vraiment admirée durant

tous ces mois à cause d'elle j'en profite pour sortir ensuite avec lui le copain de lui qui m'a toujours plu même si je sais qu'il ne tient pas à moi

J'ai le souvenir de toujours penser à mon amoureux avant de m'endormir. Et lorsque mes parents ou mon frère passaient devant ma chambre, aussitôt j'arrêtais toutes pensées de peur que cela ne se voit au dessus de ma tête.

J'ai aimé le plus petit et le plus laid garçon de la classe.

Ce matin, je me suis installée à ma nouvelle table de dessin en tentant de planifier un quelconque principe de travail.

Essayer méticuleusement de retenir quelque chose, de faire surgir quelque chose : quelques traces se laissent dessiner.

- Octobre 2007 -